

A painting of a face in profile, rendered in shades of blue and black on a light background. The face is the central focus, with dark blue outlines and a lighter blue fill. The background is a textured, light beige color. The name 'Alexandre Putov' is written in white text across the bottom of the image.

Alexandre Putov

Alexandre Putov

# Alexandre Putov Gonesse sublimée

Avec l'exposition consacrée au plasticien Alexandre Putov, j'ai souhaité donner l'occasion aux Gonessiens de rencontrer l'œil d'un artiste contemporain exposé à travers le monde. Formé à l'architecture en Russie, Alexandre, surnommé Sacha, se révéla dans l'art du dessin dès les années 60 avant de s'initier à la peinture puis à la sculpture, en autodidacte. Après un passage par les squats artistiques parisiens, il rejoignit Gonesse. Séduit par notre ville, Putov vécut près d'une décennie dans une maison située rue Pierre Lorgnet qui abrita son atelier. Ses créations furent alors nourries par les paysages et le patrimoine de Gonesse. Il réalisa une série de vues de la mairie et de l'église, et s'attacha à rendre les paysages urbains qui nous sont familiers, tels que la rue de Paris et son animation ou le rond-point de la Croix des Ormes. À travers une série de toiles qui appartiennent à présent à notre ville et grâce à de nombreux prêts, je vous invite à découvrir l'œuvre d'Alexandre Putov.

*Jean-Pierre Blazy, Maire de Gonesse*

Nous souhaitons remercier particulièrement M<sup>me</sup> Sylvie Putov d'avoir permis la réalisation de cette exposition en prêtant la quasi-totalité des œuvres exposées. Nos remerciements à M<sup>lle</sup> Louise Putov, à M<sup>me</sup> Ody Saban, ainsi qu'à M. Nicolas Coignard.

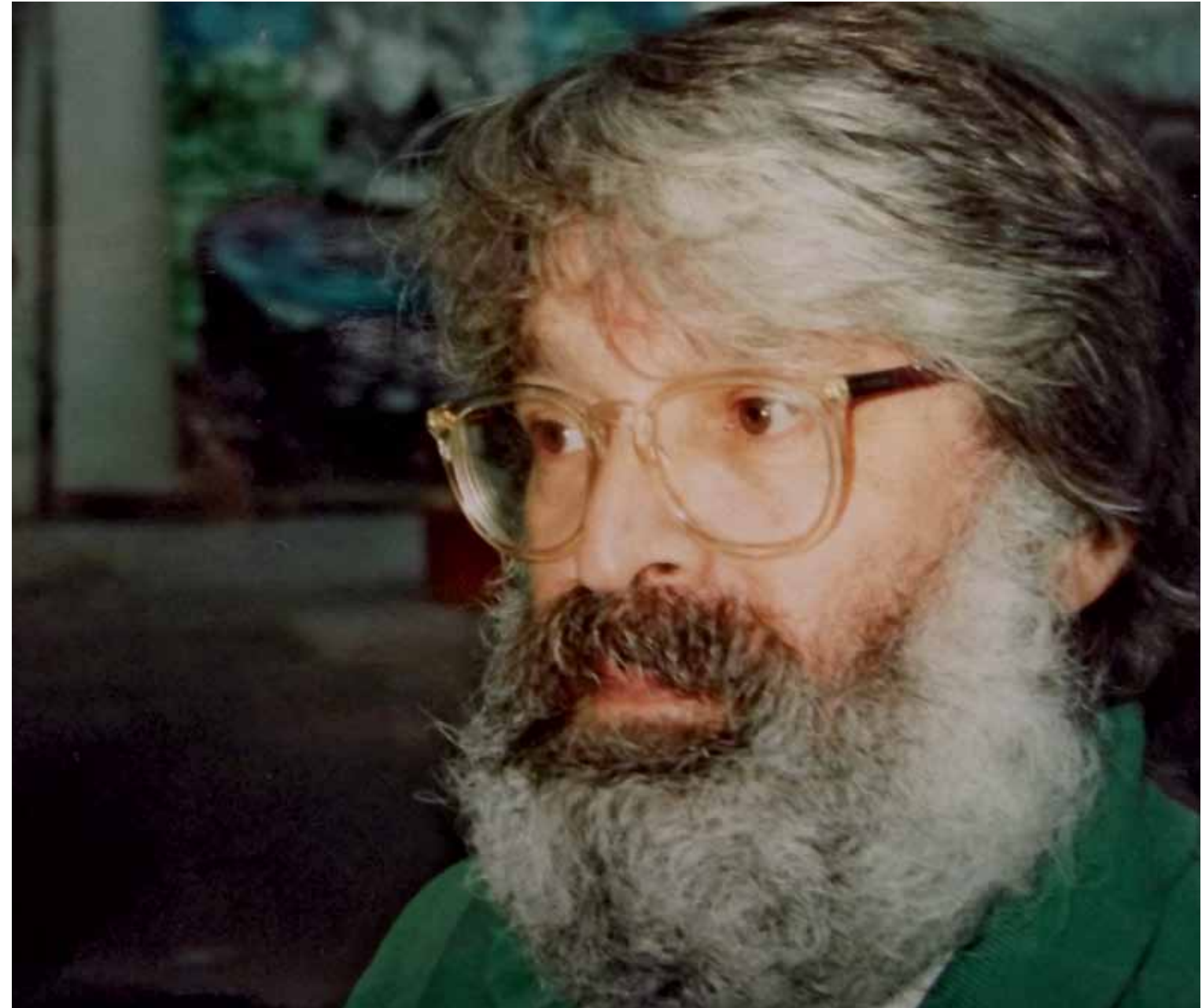
*Vincent Pruchnicki, Commissaire de l'exposition  
Cédric Sabouret, Conseiller municipal délégué à la communication  
et aux affaires générales*

**Conception, textes** *Vincent Pruchnicki*  
*Les Argonautes*  
*Ville de Gonesse*

**Scénographie  
de l'exposition** *Direction des Actions Culturelles – Service Archives et Patrimoine*

**Directeur  
de la Communication** *Nicolas Morère*

**Photographie** *Robert Delpit*  
*Ville de Gonesse*



*« J'essaie de me vider la tête  
pour être réceptif au moment de  
créer. » (A. Putov)*

<b>Nom</b>	Putov
<b>Prénom</b>	Alexandre
<b>Patronyme</b>	Sergeevitch
<b>Diminutif</b>	Sacha
<b>Lieu de naissance</b>	Kamensk, URSS, 1940
<b>Profession</b>	Artiste plasticien
<b>Formation</b>	Architecte (École d'Architecture de Moscou)
<b>Premières œuvres</b>	1961
<b>Techniques</b>	Sculpture, huile sur toile, acrylique, dessin, estampe, vitrail, aquarelle, encre, techniques mixtes...
<b>Influences</b>	Art byzantin, fauvisme, expressionnisme, Van Gogh, Picasso...
<b>Genres</b>	Portrait, scènes de genre, nature morte, paysage
<b>Leitmotiv</b>	Spontanéité et hasard: « Il n'y a pas d'erreur ».

## UNE VIE

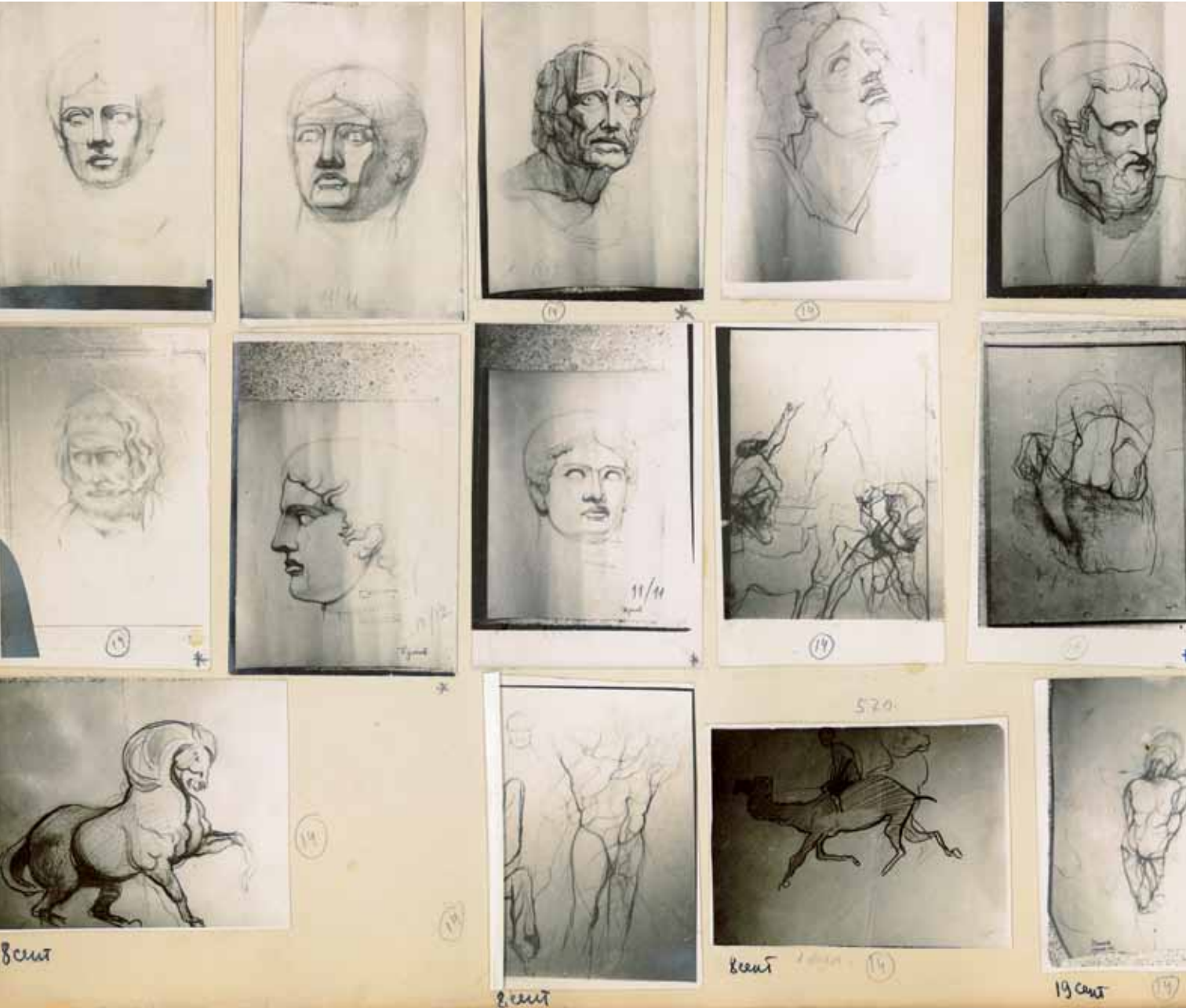
Alexandre Sergeevitch Putov naît à Kamensk dans le sud de la Russie près de Rostov en 1940, de l'union de Sarah Issakovna Barbanel, institutrice, et de Sergeï Putov, contremaître dans la mécanique.

En 1942, la famille s'installe en Sibérie à Kemerovo avant de s'établir vers 1947 à Noguinsk, ville située à 60 km de Moscou.

Le milieu d'origine d'Alexandre, surnommé Sacha, lui apporte peu dans le domaine culturel. Il ne connaît rien à l'art. Cependant il apprécie déjà le théâtre. Il ne commence à dessiner qu'à l'âge de 21 ans.

En 1973, Sacha fuit le régime communiste et émigre en Israël. Il regarde déjà vers Paris où, dès 1986 il participe au squat « Art Cloche ».

En 1992, il s'installe à Gonesse avec son épouse et y demeure jusqu'en 2000. La famille prend alors le chemin de la Bretagne. Le peintre s'y éteint en 2008.

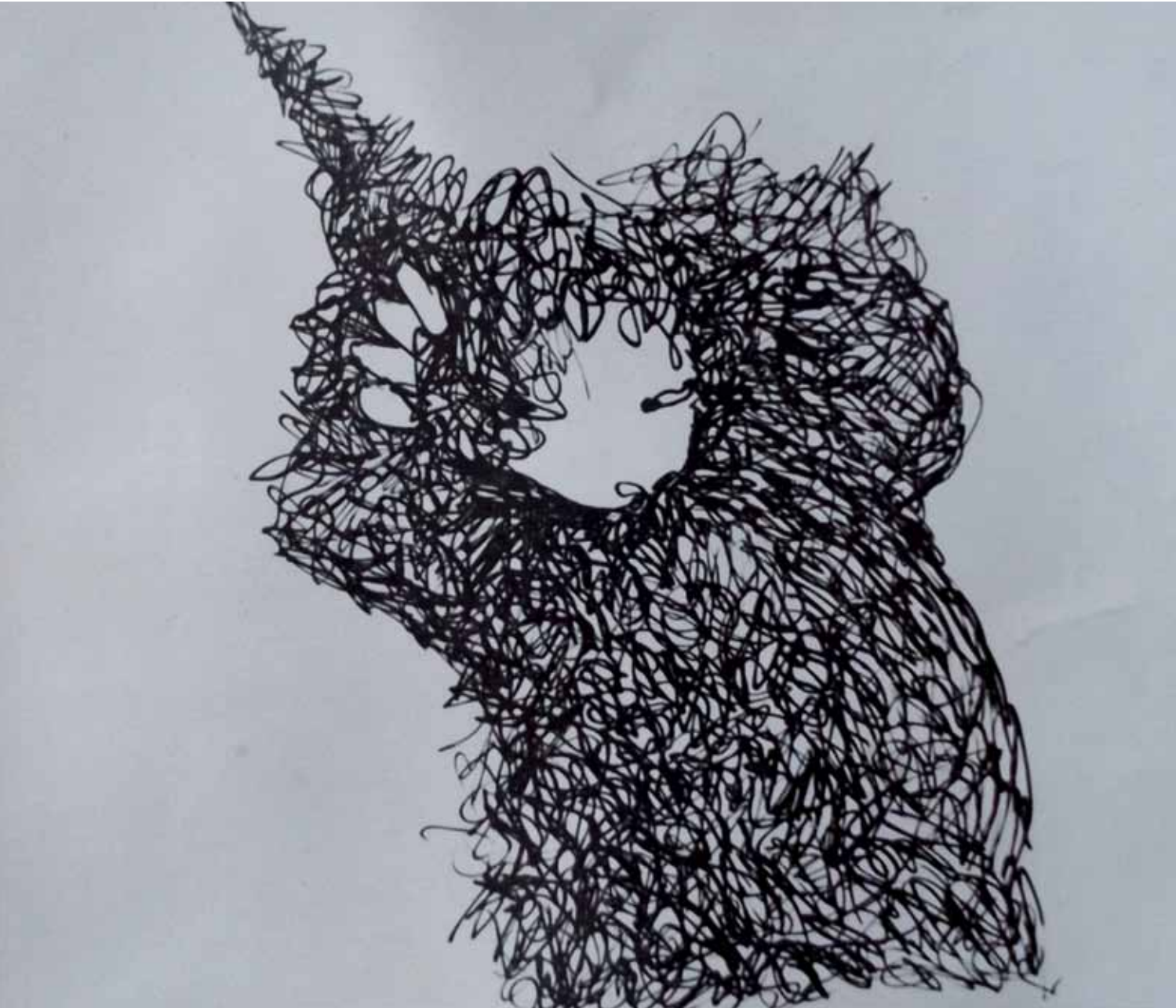


## DE KAMENSK À MOSCOU

Selon ses propres dires, Putov aurait commencé à dessiner lors de son service militaire en 1961, après s'être familiarisé avec l'anatomie au cours de deux années d'études de médecine. Il rejoint par la suite l'Institut d'Architecture de Moscou dont il sort diplômé en 1969. Il renonce à intégrer une école d'art officielle, refusant de peindre sur commande le réalisme socialiste.

Autodidacte, il ne peut devenir membre de l'Union des peintres soviétiques et n'a donc pas le droit de vendre sa peinture. Ses créations ne lui procurent aucun subside.

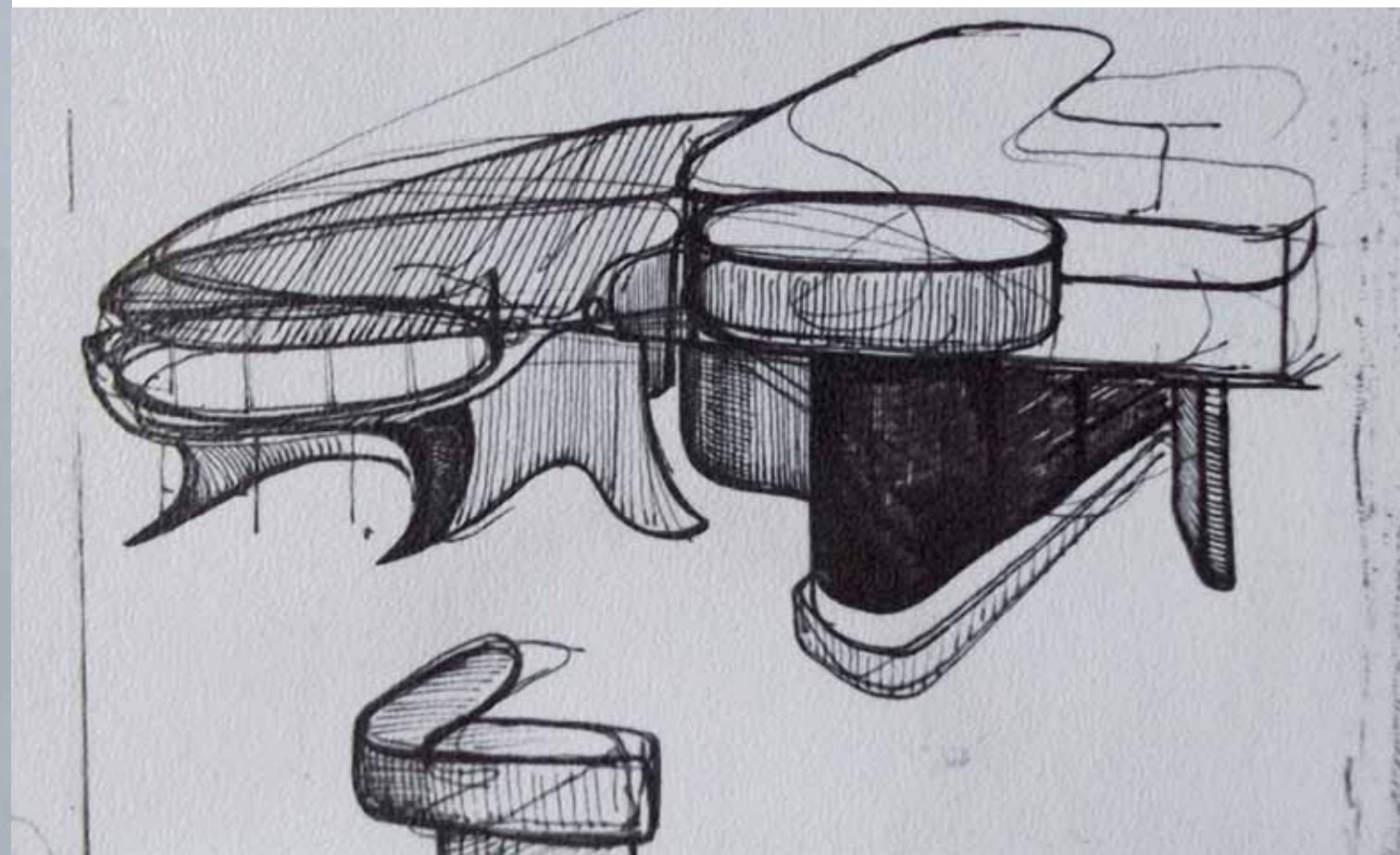
Sacha n'a jamais œuvré en tant qu'architecte, mais il travaille régulièrement. Il y est contraint. Les chômeurs sont en effet condamnés pour « parasitisme social ». Putov vit donc de menus travaux ponctuels qui lui permettent de se procurer son matériel de peinture. C'est pour lui une période de dénuement.



*Catalogue des œuvres  
d'Alexandre Putov, 1966,  
coll. Sylvie Putov.*

Profitant de la judéité de sa famille, pourtant non pratiquante, et quoique lui-même soit orthodoxe, il fuit l'URSS et émigre à Haïfa (Israël) en 1973. C'est pour lui le seul moyen et le plus rapide pour être autorisé à partir avec sa première femme enceinte de leur fils David qui naît la même année. Il aurait alors préféré Paris, mais il lui faut attendre encore quelques années pour gagner la « Ville Lumière ».

Toutes les œuvres de la période russe sont restées en Russie, le peintre n'a rien pu récupérer.



*Catalogue des œuvres  
d'Alexandre Putov, 1962-1963,  
coll. Sylvie Putov.*

# HAÏFA

À Haïfa, le peintre traverse quelques années difficiles, limité par la barrière de la langue et par la solitude. Il continue néanmoins à peindre, réalisant de grands décors, dont un paysage en frise marqué par le style de Van Gogh (ci-dessous), et expose pour la première fois. Alexandre fait une rencontre déterminante pour sa carrière en la personne de Belà Gelbman. Ce dernier lui achète un grand nombre d'œuvres et organise plusieurs expositions en Israël. À présent, Alexandre vit de son œuvre et expose régulièrement. Ses toiles s'envolent au Canada avec le départ de Gelbman à Ottawa. Le galeriste continue à soutenir l'artiste et à l'exposer dans la galerie qu'il ouvre (Carmel Art Gallery).



*Romantique, Salle à manger,  
Haïfa, 1984, L. 16 m, H. 2 m,  
Album Israël, coll. Sylvie Putov.*



*Haïfa, Alexandre Putov, 1986,  
coll. Sylvie Putov.*



# ART CLOCHE

Dès 1986, Sacha entame enfin les voyages tant espérés vers Paris, participant notamment à l'exposition des peintres russes au moulin de Senlis, qui appartenait alors à Nikita Struve. Il revient à Paris pour des expositions et travaille dans les squats artistiques. Il participe activement à la vie et à la création dans les différents squats d'artistes installés dans des usines désaffectées. Putov intègre Art Cloche (d'abord appelé « Cloche Art »), un squat d'artistes internationaux notamment soutenu par Dubuffet. Ce mouvement se réclame de Dada et de Fluxus.

Installé à Paris, d'abord rue d'Auteuil dans un entrepôt de l'armée, avant d'occuper une usine Citroën de 6 000 m<sup>2</sup> rue d'Oran, ce foyer artistique change d'adresse au rythme des expulsions jusqu'à l'épuisement progressif du mouvement. Une partie des artistes d'Art Cloche part pour la banlieue. D'autres se regroupent et créent des squats à Paris en particulier rue Juliette Dodu, près de l'hôpital Saint-Louis.



« L'amour est aveugle, tu peux tomber amoureux d'un bouc... », 1986, coll. Sylvie Putov.

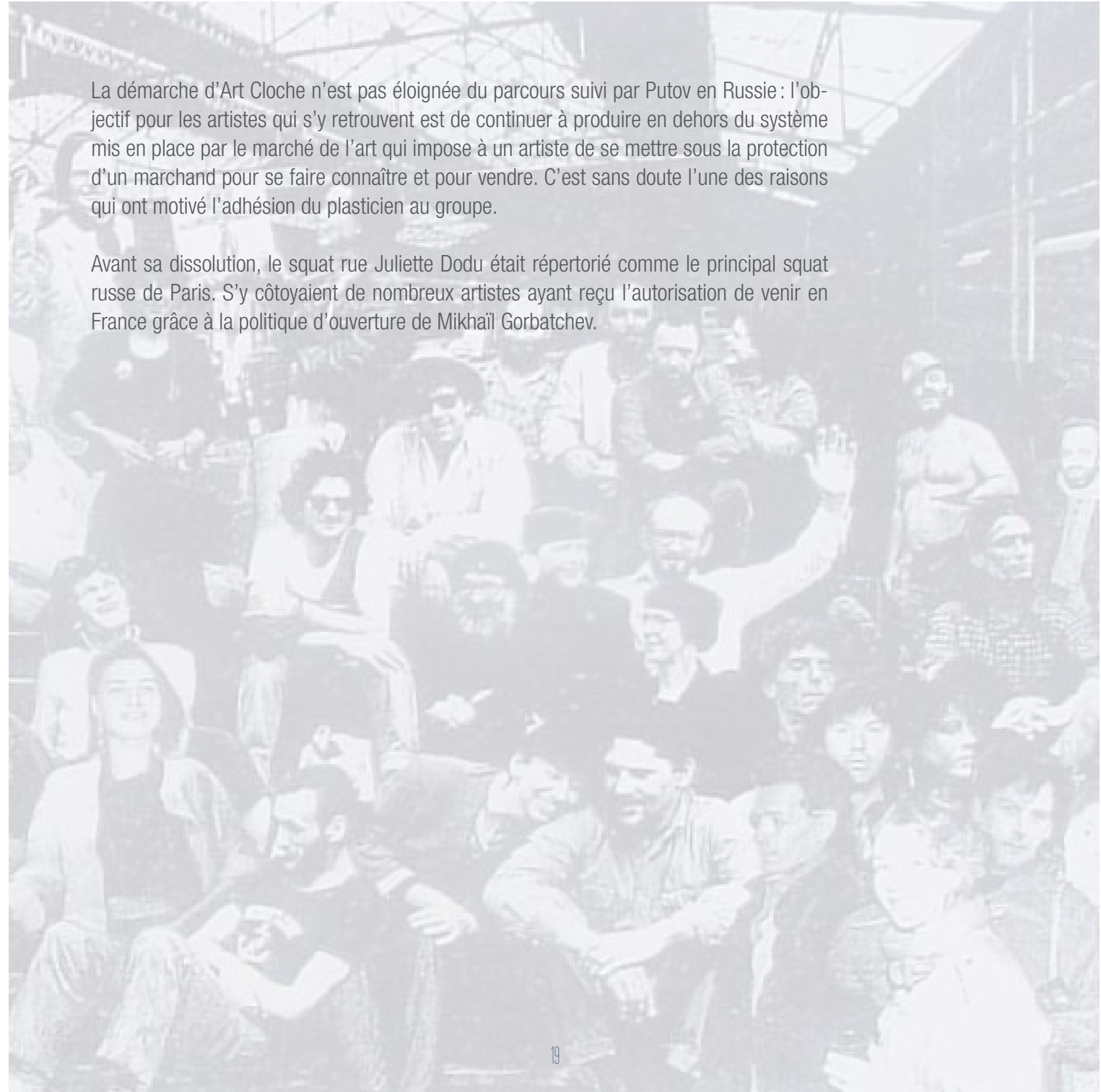
À Art Cloche, les artistes (Putov, Bob Shigeo, René Strubel, Valentin Till, Lolochka Schurder et Jean Starck), nourrissent mutuellement leurs créations en s'observant, en se confrontant au cours de performances mêlant musique, peinture et sculpture. Alexandre Putov y travaille les matériaux de récupération et réalise ses « totems », sculptures composées de morceaux de bois réutilisés. Au cours d'une exposition rue d'Oran, il rencontre sa deuxième épouse, Sylvie.



*Sculptures réalisées à partir de matériaux de récupération, Art Cloche, coll. Sylvie Putov.*

La démarche d'Art Cloche n'est pas éloignée du parcours suivi par Putov en Russie : l'objectif pour les artistes qui s'y retrouvent est de continuer à produire en dehors du système mis en place par le marché de l'art qui impose à un artiste de se mettre sous la protection d'un marchand pour se faire connaître et pour vendre. C'est sans doute l'une des raisons qui ont motivé l'adhésion du plasticien au groupe.

Avant sa dissolution, le squat rue Juliette Dodu était répertorié comme le principal squat russe de Paris. S'y côtoyaient de nombreux artistes ayant reçu l'autorisation de venir en France grâce à la politique d'ouverture de Mikhaïl Gorbatchev.





Vladimir Tchekacine, *A Putov*,  
1992, coll. Sylvie Putov.



Le sujet rappelle  
les Vierge à l'Enfant,  
fréquemment  
représentées  
dans les icônes russes.  
Ce thème est récurrent  
dans l'œuvre de l'artiste.

*Femme à l'enfant  
et personnages*,  
A Putov, 1998, coll. part.

## PULSION – EXPRESSION

Alexandre Putov peint et dessine constamment. Plus qu'une passion dévorante, c'est une manière de vivre. Le moment de peindre lui est dicté par une pulsion créatrice: il doit peindre et est esclave de ce besoin profond. Pour satisfaire cette nécessité en toutes circonstances, le peintre déambule avec ses chevalets mobiles montés sur des poussettes.

Sensible à son environnement, Sacha le peint tel qu'il le perçoit, ce qui se manifeste particulièrement dans ses portraits aux carnations multicolores. L'artiste refuse de copier le réel pour mieux laisser place à son ressenti. Par cette démarche il se rattache à l'école expressionniste :

*« Je cherche avant tout à ressentir ce que dégage un lieu. [...] Je découvre son âme, son esprit, je vibre aux ombres qu'il transmet. Je vais donc changer les formes, les couleurs, qui deviennent alors fidèles non pas au modèle mais à mon émotion, à ma sensibilité immédiate. »*



*Abstraction, huile sur toile,  
Alexandre Putov, 1986,  
coll. Sylvie Putov.*

# UN STYLE GRAPHIQUE

Putov a exploré toutes les possibilités du dessin jusqu'à expérimenter avec succès la technique de la gravure, particulièrement pour illustrer des recueils de poèmes écrits par ses amis. Il réalise notamment une série d'estampes en collaboration avec Ody Saban à Art Cloche.

Sa peinture est elle aussi très graphique. Putov contourne les formes, souligne et encadre fréquemment les masses chromatiques de cernes noirs qui lui permettent ainsi de dessiner des éléments qu'il ne rend pas au pinceau.

Ses dessins sont marqués par l'influence de Matisse et de Picasso.



Série de dessins, encre, A. Putov, 1998, coll. Sylvie Putov.



## LE HASARD OMNIPRÉSENT

L'art d'Alexandre Putov fait appel à l'aléatoire. Rien ne doit être réfléchi, tout doit être hasard et par conséquent « il n'y a pas d'erreur » martèle-t-il à ses enfants avec qui il fait des cadavres exquis\*. Son art est spontané. Il s'inspire parfois d'une « tache » d'aquarelle lancée sur le papier pour créer un dessin figuratif tout autour.

\* Cadavre exquis : « jeu qui consiste à faire composer une phrase, ou un dessin, par plusieurs personnes sans qu'aucune d'elles puisse tenir compte de la collaboration ou des collaborations précédentes. » (Dictionnaire abrégé du surréalisme).

Étude sur papier, techniques mixtes, A. Putov, 1976, coll. part.



*Louise, A. Putov, 1997,  
coll. S. Putov.*



*L'Atelier, A. Putov, 1994,  
coll. S. Putov.*

## PUTOV ET GONESSE : L'ART DU PAYSAGE

Avec le portrait, le paysage est le genre le plus fréquent dans l'œuvre de Putov.

Dès 1990, Alexandre Putov découvre la ville de Gonesse et commence à la peindre. En 1992, il s'installe avec son épouse Sylvie au numéro 26 de la rue Pierre Lorgnet, Gonesse présentant l'avantage d'être aux portes de la campagne et de la capitale. Souvent, Sacha quitte son atelier, arpente les rues de Gonesse avec sa poussette-chevalet et représente les paysages urbains ou les monuments.

Excédé par le survol incessant des avions et souhaitant élever ses enfants à la campagne, Putov s'installe avec sa famille à Plélan-le-Grand en Bretagne en 2000.



*L'Église de Gonesse, A. Putov,  
1998, Ville de Gonesse.*



*La Mairie de Gonesse, A. Putov,  
1994, Ville de Gonesse.*

*Maison située rue de Paris,  
dite « Le Coq au Roy », A. Putov,  
1997, Ville de Gonesse.*





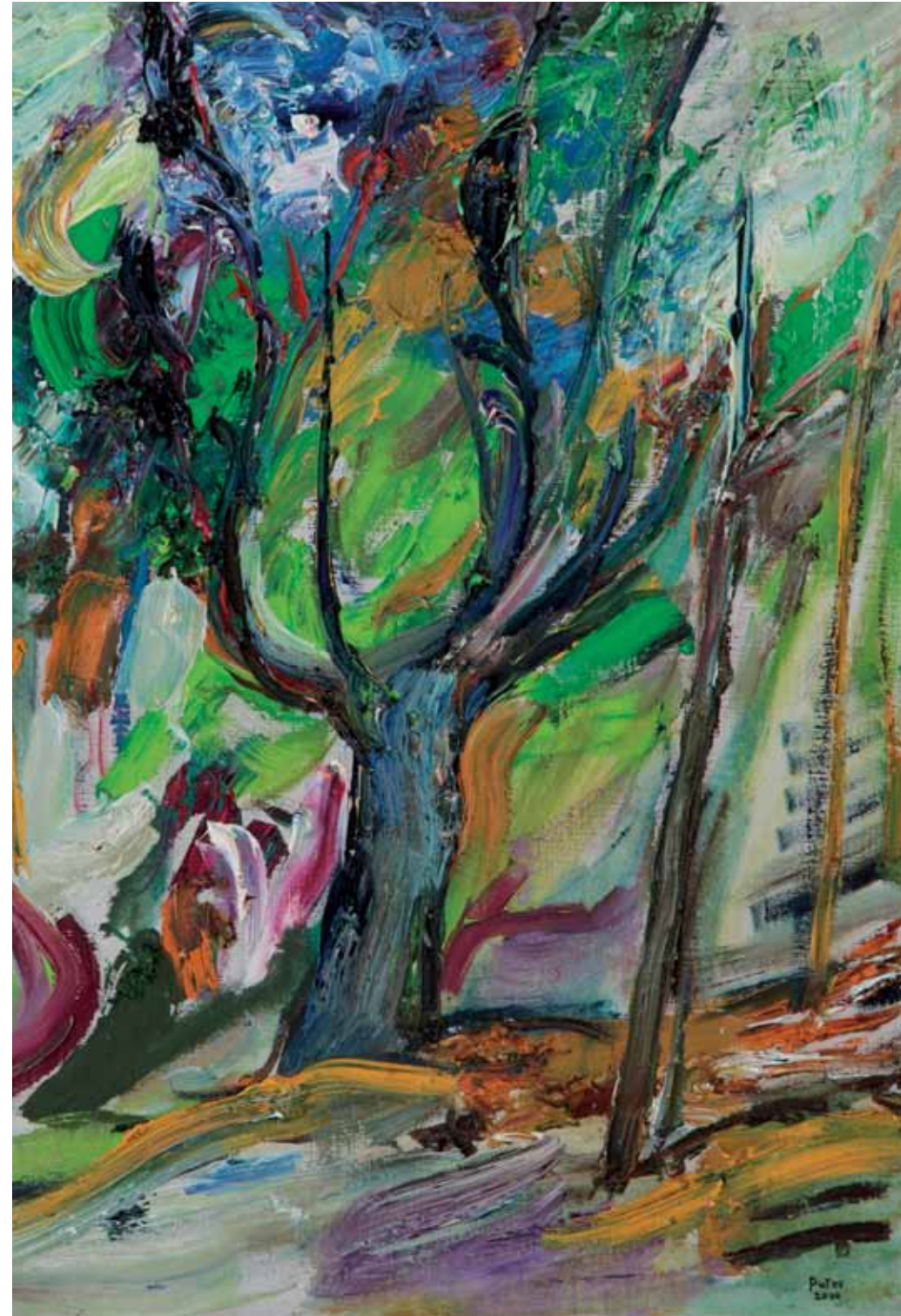
*La Rue de Paris depuis le parc  
de la mairie, A. Putov, 1997,  
Ville de Gonesse.*

*La Croix des Ormes, A. Putov,  
1990, coll. S. Putov.*

## 2000-2008 : ULTIMES CRÉATIONS

Épuisé par la maladie de Parkinson, décelée en 2002, Putov peint de moins en moins. Il se réfugie dans le dessin avant de ne plus pouvoir se livrer à son art.

Alexandre Putov s'éteint en 2008, laissant derrière lui une production comprenant des milliers de dessins et quelques centaines de tableaux et de sculptures.



*L'Arbre, A. Putov, 2001,  
coll. Sylvie Putov.*

*Imprimé en 2012*



Ville de  Genesee

PUTAV